



PR Media  
31/01/2014



---

NEWS GROUP

---

# Economie africaine ; L'urgence de la réinvention

Published on: 31/01/2014  
Section: Economie  
Page: 30  
Size: 100  
Ad Value: \$3,927.40

Name: Finance News Hebdo  
Country: Morocco  
Circulation: 11671  
Frequency: Weekly

## Economie africaine

# «L'urgence de la réinvention»

*L'Afrique s'est forgée une réputation pour le moins incongrue. Elle s'est érigée comme étant le continent des paradoxes. Pendant que sa croissance s'accélère, la pauvreté gagne du terrain. Cette contradiction appelle à la réinvention de son économie.*



La faiblesse des indicateurs économiques et sociaux astreint le continent à repenser son modèle économique.

Depuis les années 2000, le continent africain a incontestablement brillé par son taux de croissance (entre 6 et 7%). En revanche, bon nombre d'études pointent du doigt un paradoxe flagrant. Cette croissance n'est pas inclusive et a été incapable d'endiguer substantiellement la pauvreté. Le revenu africain par tête d'habitant reste six fois inférieur au reste du monde. C'est dans ce contexte, pour le moins inquiétant, que l'Alliance pour refonder la gouvernance en Afrique (ARGA), en partenariat avec le ministère marocain des Affaires générales et de la Gouvernance, a organisé une rencontre ayant pour thématique centrale : «L'Afrique réinvente son économie». Depuis le 27 et jusqu'au 30 janvier, elle se tient à Rabat. Selon le coordonnateur de l'ARGA, le choix du Maroc n'est pas fortuit car c'est un bel exemple de dynamisme économique qui a massivement investi dans des projets d'infrastructures structurants, tout en réussissant à transformer son économie pour l'asseoir sur des activités à forte valeur ajoutée. Cela dit, la rencontre a été rehaussée par la présence effective du ministre des Affaires générales et de la Gouvernance, Mohamed El Ouafa et de Mohamed Abbou,

ministre délégué au Commerce extérieur. A cela s'ajoutent celles du ministre de la Communication du Sénégal et du ministre de l'Aménagement du territoire du Burkina Faso. Ce rendez-vous a permis aux différents intervenants d'établir sans complaisance un diagnostic sur le bilan économique des cinquante dernières années sur le continent africain. Le résultat est sans appel. Il ressort un constat d'échec d'un point de vue économique et social.

«Le continent est un creuset de ressources naturelles en tout genre (or, pétrole, uranium, etc), et pourtant la pauvreté y est endémique», martèle Mohamed El Ouafa. Ce dernier estime aussi que la colonisation a été un facteur qui a retardé le rattrapage économique du continent. Aujourd'hui, l'Afrique est la zone des paradoxes par excellence. Des études montrent qu'en 25 années, la pauvreté a reculé partout dans le monde sauf dans cette région qui, par ailleurs, est devenue la deuxième zone ayant connu la plus forte croissance moyenne. D'où l'urgence pour le ministre de la Communication du Sénégal de réinventer une nouvelle économie africaine et de sortir des modèles économiques qui ont conduit à des échecs cuisants. Jusque-là, la croissance dans cette région a

été tractée par une hausse des prix des matières premières. Or, un tel modèle de développement, selon lui, ne peut être durable sur des générations, eu égard au prompt tarissement des ressources naturelles et à leur vulnérabilité face à la fluctuation des prix. Partant, une renaissance économique équivaudrait à donner des lettres de noblesse au secteur privé en l'érigeant comme le moteur de la dynamique économique du continent. Or, dans certaines contrées africaines, ce secteur est considéré comme un concurrent et non un partenaire de choix. Il est aussi ressorti des échanges que la création de richesse doit passer par des secteurs à forte valeur ajoutée à l'instar des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Tous les pays (Inde, Brésil, Chine, etc) qui se sont résolument tournés vers ces secteurs d'avenir sont en tête de peloton des pays émergents. Par ailleurs, il est assez surprenant de constater que la croissance soutenue que connaît le continent a coïncidé avec un décrochage social. Les effets des économies africaines sur le bien-être des populations demeurent mitigés. Sur 1.000 enfants qui naissent, 180 meurent avant l'âge de 5 ans (contre 7 dans l'OCDE). Le taux de scolarisation au secondaire

**Le continent ne pèse qu'1% du commerce international et demeure la zone la plus touchée par la fuite des cerveaux.**

à certes quadruplé en 50 ans, mais il ne se situe qu'à 40%. L'autre défi que seule une économie réinventée pourrait relever, est qu'entre 7 et 10 millions d'Africains arrivent chaque année sur le marché du travail.

### Sortir des sentiers battus

Certains intervenants restent persuadés qu'aujourd'hui, ce sont les fondements de l'économie africaine qui sont en cause. D'où la nécessité de reconstruire les économies de cette zone pour les inscrire dans la durabilité et au service des peuples. D'autres estiment aussi que les ressources naturelles sont l'objet d'une forte pression interne et d'une concurrence exacerbée entre des acteurs non africains. «Il est tant que l'Afrique pense par elle-même et pour elle-même car les modèles économiques importés ont conduit à un constat d'échec», clame Assane Mbaye, coordonnateur de l'ARGA. Pour sa part, le ministre burkinabé de l'Aména-

gement du territoire estime que le salut du continent passera par des investissements dans les infrastructures à l'échelle régionale. Il reste persuadé que l'avenir du continent se jouera dans le développement local. Et pour cause, l'Etat au regard de ses moyens limités ne peut tout faire. A ce titre, les transferts de compétences vers les Collectivités locales doivent s'accompagner de moyens financiers. Pour sa part, Mohamed El Ouafa a réitéré l'attachement du Maroc à la coopération Sud-Sud qui est novatrice dans le sens où le partenariat économique se fonde sur une relation d'égal à égal, tout en accordant une place prépondérante au bien-être des peuples. Aujourd'hui, le continent ne pèse qu'1% du commerce international et demeure la zone la plus touchée par la fuite des cerveaux. Et pourtant, il a une classe moyenne supérieure (plus de 200 millions de personnes) à celle de l'Inde. L'Afrique s'étale sur 30 millions de Km<sup>2</sup> (plus vaste que la superficie réunie de l'Inde, de l'Amérique du Nord et du Brésil). A cela s'ajoute un climat qui lui permet d'avoir deux récoltes par an. La liste de précieux atouts dont recèle ce continent est bien longue. «Il faut juste trouver des idées économiques endogènes propres au continent pour provoquer durablement son essor économique», martèle le ministre sénégalais de la Communication. ■

M. Dia

### L'Afrique à l'horizon 2060

Le bilan économique que dresse l'ARGA a le mérite d'être clair. Il s'agit d'un échec. L'année 2060 marquera le centenaire des indépendances africaines et l'organisation estime que d'ici là, le continent devrait se prendre en main. Mais à condition de réinventer sa gouvernance, son économie et surtout de prendre la place qui lui revient, en adéquation avec ses ressources incommensurables.